

L'ENFANT CHEZ L'ADULTE
Marie Louise von Franz

"Je dirais donc que l'enfant chez l'adulte est source de souffrance ; c'est ce qui souffre car avec la partie adulte de soi-même on peut prendre la vie telle qu'elle est et donc on ne souffre pas tant. Les souffrances de l'enfance sont les pires - c'est la vraie souffrance - bien qu'elles soient à cause de petites bagatelles, peut-être parce que l'enfant doit aller au lit juste quand il veut continuer à jouer. On se souvient tous des déceptions catastrophiques que l'on a eu quand on était enfant. En regardant en arrière, ils semblent être des bagatelles, mais dans l'enfance, à ce moment-là, c'était une agonie de souffrance, parce que l'enfant est entier, et total dans ses réactions. Par conséquent, même si seulement un jouet est enlevé, c'est comme si le monde entier avait été détruit. Dieu merci, il y a la compensation que cinq minutes plus tard l'enfant peut être distrait et rire encore et a tout oublié. Mais dans l'enfance, il y a de telles tragédies terrifiantes, qui montrent que l'enfant à l'intérieur est la partie authentique, et la partie authentiques est cette chose qui souffre, cette chose qui ne peut pas prendre la réalité, ou qui réagit encore chez l'adulte comme un enfant, en disant : "Je veux tout, et si je ne comprends pas alors c'est la fin du monde. Tout est perdu. " Et c'est à ça que reste le noyau authentique de la personne et c'est la source de la souffrance. On pourrait donc dire que ce qui est vrai chez une personne et ce qui est naïf comme un enfant en elle est source de souffrance. Beaucoup d'adultes se séparent de cette partie et manquent donc l'individualisation, car ce n'est que si on l'accepte et la souffrance qu'elle impose à l'un que l'on peut continuer à "

M. L. von Franz, Le problème du Puer Aeternus, p. 74